

dernier élément, notre puissance, a peut-être été, sinon la considération dominante, du moins un très important motif dans tous les changements qui ont eu lieu.

Cependant, quelle qu'en soit la raison, l'Union soviétique a peut-être abandonné pour le présent au moins le recours direct et manifeste à la force militaire pour étendre son influence, de peur qu'il n'en résulte une guerre totale et thermonucléaire. Et pourtant, même si, tout comme nous, l'Union soviétique reconnaît qu'une telle guerre thermonucléaire constituerait une calamité aux proportions inimaginables, il n'en reste pas moins que, tant qu'une plus grande confiance mutuelle n'existera pas entre les deux mondes, tout affaiblissement des moyens de défense des démocraties libres pourrait comporter pour l'Union soviétique une grave tentation de revenir à l'usage de la force armée pour la poursuite de sa politique. Elle en a certes la capacité. Elle a peut-être changé de tactique, mais sa puissance militaire reste la même. Sa puissance industrielle s'est même considérablement accrue et cette puissance industrielle et économique devient actuellement un moyen important pour la poursuite de sa politique étrangère. La puissance armée de l'Union soviétique, qu'elle est actuellement en voie de transformer et de rajeunir, constitue un fait central dont il faut tenir compte, selon moi, surtout quand il s'agit de nos propres programmes de défense.

Voici ce que disait récemment M. Krouchtchev au vingtième congrès du parti tenu à Moscou:

Il faut nous résoudre à prendre toutes les mesures nécessaires pour renforcer davantage la puissance défensive de notre État socialiste.

Il est bon de ne pas oublier cela, quand nous lisons quelque part que les Soviets se proposent de démobiliser des soldats et quand on nous demande de prendre les choses plus facilement et de nous débarrasser de nos armes, puisque le danger est maintenant disparu. De plus, ce renforcement s'applique, non seulement à l'État soviétique lui-même, mais à ce que les dirigeants soviétiques appellent,—ils ne semblent jamais se lasser d'en parler,—le camp international du socialisme, groupement qui, bien entendu, est tout ce qu'il y a de plus pacifique et de plus respectable, tandis que nos propres coalitions sont invariablement qualifiées, par eux, de blocs militaires agressifs.

Par conséquent, et je pense que tous les députés seront d'accord avec moi sur ce point, le monde occidental doit rester sur ses gardes. Cependant, bien que tout cela soit vrai,—et il n'y a rien de plus vrai,—il est également vrai que, depuis la mort de Staline, le gouvernement et le régime soviétiques ont commencé à écarter quelques-uns des traits

les plus répugnants de leurs politiques étrangères et intérieure. Il y a eu des adoucissements à l'intérieur, et la conséquence en est, je crois, que certaines pressions internes peuvent se faire sentir en Russie et freiner l'activité des dirigeants soviétiques. Ceux-ci ont peut-être déclenché un enchaînement d'événements qui, dans des conditions normales, devrait être bien accueilli de la masse de leur population, pour qui le dynamisme de la révolution est probablement rendu à la fin de sa course. Il peut devenir de plus en plus difficile de faire marche arrière en Russie si cette évolution acquiert de la vitesse, mais il est bien peu probable que cela conduise, comme nous nous prenons parfois à le souhaiter, à la démocratie parlementaire ou à toute autre forme de démocratie, au sens où nous l'entendons, car cela est tout simplement impossible en régime communiste, et la Russie, sous ses nouveaux chefs, reste résolument communiste.

Il est aussi prématuré, je pense, de dire que les forces irrésistibles de la liberté ont été mises en branle et que cela signifie un grand triomphe pour le monde occidental. En fait, ces adoucissements et ces résultats, tant dans la métropole que dans les pays satellites, peuvent effrayer les nouveaux maîtres qui pourraient tenter de renverser la tendance et ces nouvelles tentatives pourraient donner naissance à un nouveau Staline, un nouveau Krouchtchev ou quelqu'un d'autre, comme le vieux Staline s'était élevé sur les ruines de la nouvelle doctrine économique des années 20. Cette accession d'un seul homme au pouvoir est conforme aussi bien à la tradition slave d'autocratie qu'à ce que la doctrine communiste appelle le centralisme démocratique.

Ainsi donc, nous serions bien avisés, je pense, de bien accueillir et d'exploiter tout changement qui semble pour le mieux dans les affaires intérieures et extérieures de l'Union soviétique, sans en exagérer la portée ni se laisser leurrer par ces changements. Cependant, nous ne devons pas trop nous considérer comme engagés par notre analyse de la politique soviétique sous le régime de Staline, ni toujours laisser l'initiative aux nouveaux chefs de l'URSS durant la période que nous traversons. Ils sont effectivement très habiles à prendre l'initiative.

Nous pouvons être certains d'une chose: c'est que tout changement de cette nature,—il est certain qu'il y en a eu,—n'est pas le fait de la faiblesse ou du manque de confiance des nouveaux maîtres dans l'avenir du régime soviétique. Ils en sont certainement aussi convaincus que Staline ou ses contemporains l'étaient. Ne nous laissons pas abuser par l'illusion,—que nous sommes d'ailleurs